

mère lui avait promis qu'elle serait sa femme et partagerait son wigwam. Avec ses parents, il réclama fortement contre les préentions de Michel et fit valoir passionnément la priorité de ses droits auxquels la sanction de la mère de la jeune fille donnait une nouvelle force.

Le chef de guerre, un homme plein de sagesse, demanda à l'amoureux Tête Plate si jamais la jeune indienne avait promis de l'épouser. Il répondit négativement. L'orateur, dont la parole fesait poids, parla alors fort chaleureusement en faveur de la réclamation de Michel. Il signala dans un langage imagé et plein de virilité les services militaires rendus par le vaillant Michel à la tribu et démontra fortement qu'il était de bonne politique de l'associer plus étroitement à leur cause en consentant au mariage proposé, qui le rendrait pour toujours l'un de leurs frères. L'influence de sa parole habile et insinuante prévalut et le malheureux rival de Michel alla immédiatement avec une noble franchise lui donner une chaude poignée de mains et le féliciter sur son heureuse fortune. Il dit à la jeune indienne que les manitous lui étant défavorables, il espérait, puisqu'elle ne pouvait être sa femme, qu'elle le regarderait toujours comme un frère. Elle le promit avec effusion et ainsi échoua l'opposition que l'on fit aux amours de Michel. Il est rare que les amants malheureux dans notre société renoncent aussi généreusement à l'objet de leur flamme.

Suivant la coutume indienne, Michel présenta à son oncle un fusil, du calicot et des ornements pour les parents de sa femme, ainsi qu'un pistolet et une dague pour son malheureux rival. Il se rendit dans la soirée à la loge du chef, où beaucoup de ses amis s'étaient réunis pour fumer. Là, sa fiancée reçut une allocution du vieillard, de sa mère et de quelques anciens de la tribu sur ses devoirs dans son nouvel état de vie. Ils l'exhortèrent fortement à être chaste, obéissante, industrielle et silencieuse. Lorsqu'elle s'absenterait avec son époux parmi les autres tribus, elle devait toujours être à sa maison et n'avoir aucun rapport avec les indiens étrangers. Elle se retira alors avec une vieille indienne dans une hutte voisine, où elle reçut une ablution et fit sa toilette, qui consistait en une chemise en guigham, un gilet formé de calicot et de drap vert ainsi qu'une robe en drap bleu.

Elle fut ensuite reconduite à la loge de son oncle, où de nouveaux conseils lui furent donnés sur la conduite à suivre dans le mariage. Une procession se forma alors parmi laquelle on remarquait les deux chefs et plusieurs guerriers portaient des flambeaux de cèdres étincelants de lumières pour conduire la fiancée et son époux au fort. Ils marchaient en cadence au bruit de